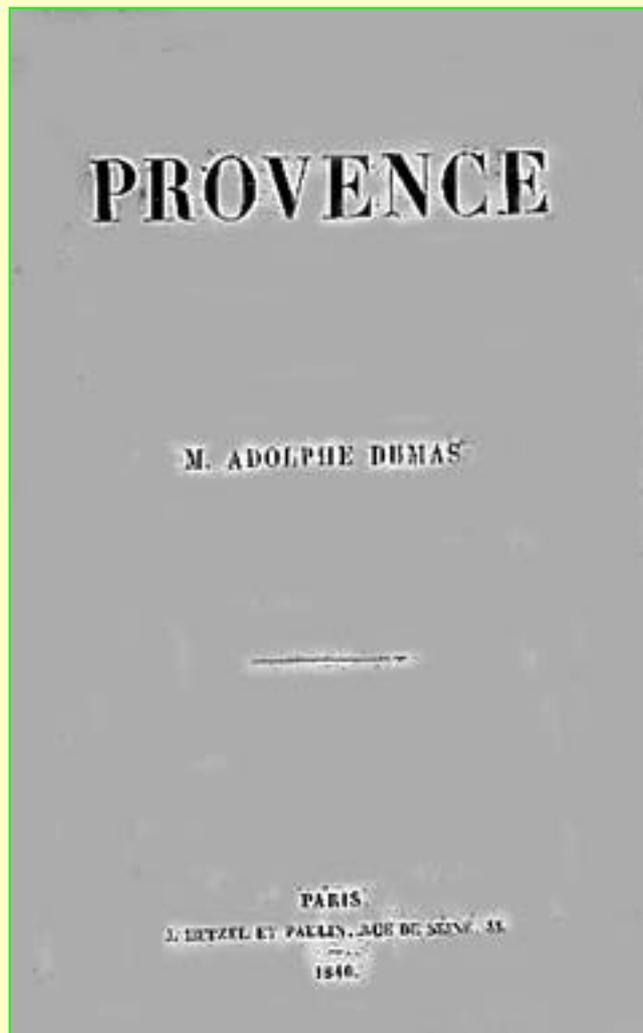


Adolphe Dumas

PROVENCE



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

A M. DE CHATEAUBRIAND.

MONSIEUR,

Vous lirez à deux fois cette préface qui vous vient de si loin, et qui va de mon berceau au delà de votre tombe. Quel rapport, en effet, entre vous et ce livre, entre, tant et si peu de chose? Fails comme Dieu, monsieur, rétablissez l'échelle idéale qui unit la mousse des bois au séraphin; cela ne se voit pas Dieu le sait seulement; et cela suffit à la mousse des bois.

Ne croyez pas cependant que je n'aie d'autre raison que de vous distraire d'une page de nos mémoires sacrés. Je sais trop combien les grandes annales des Pontifes font faute à l'histoire romaine pour vous dérober un instant et à nous des siècles. Je donnerais tout ce que j'écrirai jamais pour la seconde Décade de Tite-Live. Vous voyez monsieur que je suis une part très-petite et très-respectueuse aussi de votre gloire. Je suppose que vous lirez ceci au moment où vous posez la plume à l'instant qu'on peut donner à quoi que ce soit à tout et à rien. Mes humilités ainsi offertes, permettez-moi de vous laisser croire aussi que j'ai dans la conscience autre chose que des péchés et des fautes; après les aveux de la confession reste l'âme toute pure, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur dans l'homme.

Cette préface est une pensée presque vôtre; pensée omise et que j'aurai défigurée, sans doute, de celle qui vous fut venue, si vous y aviez songé. Votre étude de Milton et votre essai sur la poésie en Angleterre vous ont conduit jusqu'à nous. Arrivé là vous vous êtes tu comme les anciens oracles, et vous avez gardé toutes les vérités.

Pourquoi, Croyez-vous que nous ayons assez de lumières et que nous soyons assez sûrs de notre avenir pour nous passer des prévoyances des derniers prophètes? Supposez donc à votre tour que le hasard m'a fait retrouver cette Décade perdue dont je vous parlais tout à l'heure et que je vous la rapporte très-humblement, sans pouvoir lui rendre ni votre gloire ni votre nom.

La poésie française n'est pas ancienne, si nous nous arrêtons avec le bon goût d'Horace au fumier d'Ennius. Nous parlions *roman* encore hier, et c'était encore hier le *renouveau de la douceur d'été*; — et enfin *Malherbe vint*. — Voilà toute l'histoire; et Malherbe est venu en 620, c'est-à-dire il y a deux cent vingt-neuf ans.

S'il ne s'agissait que de la langue, de l'hémistiche, du tour et de la période, les plus simples décideraient les plus graves questions: il suffirait d'une lecture d'un mois. Mais, comme les lettres, prose ou poésie ont un sens, la forme n'est pas seule; il y a un germe en toute chose avant la fleur et le fruit.

De moribus Germanorum veut dire *de la Civilisation des Germains*. Les mœurs d'un peuple font sa vie et font aussi ses arts et sa littérature.. Les chroniques de France des